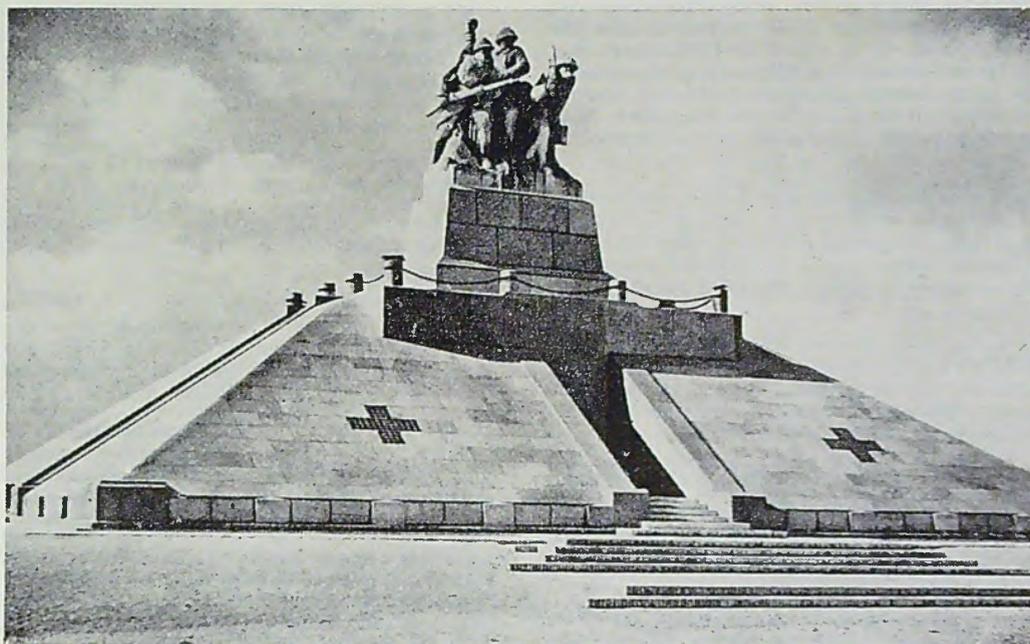


# ASSOCIATION DU SOUVENIR aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général GOURAUD

Siège social : 38, rue Boileau, 75016 Paris

Président : Général Philippe GOURAUD



Sculp. Maxime Réal del Sarte

Cliché Brunel

Dimanche 15 Juillet 1973  
à NAVARIN (Marne)

---

COMMÉMORATION

DU

55<sup>e</sup> Anniversaire de la Victoire de Champagne  
du 15 Juillet 1918

# SOUVENIRS D'UN REVENANT

(suite et fin)

Dans notre bulletin du premier semestre 1972, nous avons publié la première partie de la relation que Mgr Weber, ancien archevêque-évêque de Strasbourg, a rédigée en septembre 1971 sur les lieux mêmes où il avait combattu en 1914 et en 1915.

Aujourd'hui, nous faisons paraître la dernière partie, qui concerne les combats de Champagne en 1918.

## 1918

Après des opérations diverses (Somme, Verdun, Aisne), mon régiment revint en Champagne en 1918. J'appartenais alors, comme capitaine-adjoint au colonel, au Centre d'Instruction divisionnaire qui avait succédé au Dépôt divisionnaire. Nous eûmes à subir le recul résultant fin mai 1918, de l'enfoncement du front anglais. Mais une sérieuse offensive nous ramena en avant.

De Dormans où nous étions arrêtés, nous repassâmes par Châlons où je rendis visite à Mgr Tissier et au bon curé de Notre-Dame chez qui j'avais dit la messe en 1916 : ils étaient fort inquiets car ils redoutaient une offensive générale allemande. Le 12 juin, je fus affecté au régiment et reçus, comme capitaine, le commandement de la 1<sup>re</sup> Cie, qui occupait le Bois Sabot. La position du régiment était sur les pentes de la butte de Tahure.

En vue de l'attaque allemande, on réorganisait tout le secteur. Le général Gouraud avait pris la résolution héroïque d'abandonner les premières lignes qui devaient nécessairement faire l'objet d'un bombardement massif de l'artillerie allemande, en ne laissant sur place qu'un rideau, destiné à renseigner et à retarder.

Les abris qu'on abandonnait devaient rester intacts, mais être « ypérités », c'est-à-dire qu'on devait y pulvériser du gaz vésicant appelé Ypérite, du nom de la ville d'Ypres près de qui on l'avait utilisé pour la première fois. Les assaillants qui s'y réfugiaient seraient brûlés par ce redoutable produit.

Une base de résistance fut établie à peu près sur nos positions de septembre 1914 : c'est là que je devais me trouver à l'heure de l'attaque. Grâce à des prisonniers faits au cours d'un coup de main, nous savions que l'attaque se déclencherait dans la nuit du 14 au 15 juillet : à zéro heure, bombardement ; à 3 heures, départ des vagues d'assaut.

Pour nous donner un bon moral, on alloua à tous les combattants du champagne et un cigare par homme. Notre résistance fut parfaite : les quelques allemands qui pénétrèrent dans nos lignes furent ou refoulés ou tués. Les quelques chars d'assaut pris aux Anglais qui se présentèrent devant nous furent mis hors de combat par une pièce de 75 amenée en première ligne. A 9 heures du matin, tout était liquidé de la fameuse offensive, dernier effort sérieux de l'ennemi sur notre front. Il y eut encore de rudes résistances lors de notre prise de l'offensive, mais on sentait qu'on allait vers la fin.

Après une reprise des positions momentanément abandonnées, nous fûmes relevés et cantonnâmes à Omev, près de Pogny où l'on servit à l'Armée Gouraud victorieuse, le 13 août, un banquet qui fut très apprécié.

Durant notre séjour en ces lieux, le commandement nous remit à la pratique des exercices qu'on connaissait avant la guerre. Nous remontâmes en ligne le 5 septembre pour reprendre sérieusement l'offensive, appuyée cette fois par des chars de combat. Durant cette poursuite je fus, avec quelques camarades, intoxiqué par l'oxyde de carbone que les allemands avaient pulvérisé dans les anciens abris. Des combats furieux furent livrés dans la zone d'Orfeuill, dans un paysage fort pittoresque. On était vers la fin septembre, nos effectifs étaient fort réduits par suite des pertes subies : il me restait soixante hommes en ligne.

On nous releva de nouveau et, le 13 octobre, ma compagnie représentait le régiment à l'inauguration du monument national

du Mont-Muret, au sud de la route Tahure-Sommepy. Le lendemain, le régiment obliquait vers Valmy-Vivières où Mgr Tissier confirmait : l'évêque de Châlons venait d'être décoré de la Légion d'Honneur par le Président de la République.

Après une permission régulière, du 17 au 31 octobre, je revins au régiment par Epernay, Reims, Nogent l'Abbesse. Le Poste du Colonel était à Saint-Fergeux et mon P.C. se trouvait dans un boqueteau des environs. Il pleuvait, des balles sifflaient en tous sens. A partir du 5 novembre les Allemands précipitaient leur retraite, toujours sous la pluie.

Le 6 novembre, on fixa au 1<sup>er</sup> Bataillon, comme ligne à atteindre, de la lisière nord d'Herbigny à la lisière nord de Wasigny. On passa à Signy-l'Abbaye. Le dimanche 10 novembre, je pus dire la messe à Neuville-les-Thyrs d'où nous fîmes route, au soir, vers Belval, à l'ouest de Charleville ; notre objectif d'attaque devait être, le 11 au matin, le faubourg sud de cette ville.

L'armistice signé dans la nuit du 10 au 11 nous trouva donc à Belval. Il faisait beau et froid.

A 8 heures, je dis avec reconnaissance au Seigneur la messe de saint Martin et, à 11 heures, nous rendions les honneurs à notre drapeau...

Ce fut la fin de nos opérations et de notre séjour en Champagne. La victoire nous avait coûté cher mais avait vu un magnifique déploiement d'héroïsme chez tous. Nous avons laissé bien des tombes dans les cimetières de la région : le monument de Navarin se dresse comme un Mémorial...

Bien des années se sont écoulées depuis et les temps ont changé. Je souhaite que les événements passés où le courage des soldats se mêlait souvent à une reprise sincère d'esprit chrétien, où de magnifiques choses furent accomplies, ne tombent pas dans l'oubli.

Que nos jeunes gardent au cœur, sous des formes pacifiques, l'idéal patriotique et religieux que nous avons vu à l'œuvre : à eux de faire en sorte qu'un avenir heureux soit réservé à ceux qui nous ont suivis et qui doivent continuer nos efforts vers une ère de plus grande justice dans la paix et la liberté. Ce sera la réalisation en partie de notre demande quotidienne : « Père, que ton Règne vienne ! »

Jean-Julien WEBER  
commandeur de la Légion d'Honneur  
ancien Archevêque-Evêque de Strasbourg

..

Faute de place, nous n'avons pu faire état, dans notre précédent bulletin, de l'intéressante correspondance reçue des membres de l'Association ; nous continuons aujourd'hui la publication de ces lettres.

— Mme COURJAN (56, avenue Foch, 51200 Epernay) nous écrit, sous la dictée de son mari, sapeur mineur de la compagnie 615 du 9<sup>e</sup> Génie au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Il part à l'attaque, qui commence à 9 h 15, avec toute sa compagnie.

« ... Le lieutenant TOULON, de ma section a été tué d'une balle entre les deux yeux. Nous avançons par bonds ; il y a eu beaucoup d'hommes tués, entre autres un appelé DUVINAGE ; cette attaque a été un échec avec un nombre important de tués. Avec 3 ou 4 copains nous avons la mission d'aller

chercher notre lieutenant ; comme les mitrailleurs nous tiraient dessus, nous sommes entrés dans un bois de sapins, quand nous avons entendu qu'on nous disait : f... le camp ou je vous brûle la cervelle. C'était un observateur qui était camouflé dans un sapin, dans une couverture. Nous lui avons dit que nous allions chercher notre lieutenant ; il a répondu qu'il s'en f...tait et qu'il ne fallait pas faire tuer des vivants pour un mort.

Le lieutenant TOULON n'a été ramené que pendant la nuit suivante et le lendemain avec un camarade nommé ARNAL, je l'ai conduit au poste de secours de SOUAIN pour y être inhumé... »

M. COURJAN serait heureux d'entrer en contact avec la famille du lieutenant TOULON.

— Remerciant M. CLOUVEL de l'envoi de la médaille, M. FELIX DUFEK de Jeulin lui écrit : « Je suis très honoré de pouvoir transmettre à mes descendants (6 enfants, 13 petits) la justification de mes sacrifices pour qu'ils puissent vivre libres. »

M. GOSSELIN, de Genève, lui écrit de son côté : « Je vais faire encadrer ce diplôme et chaque jour, en le regardant, je me recueillerai un instant dans le souvenir de nos frères d'armes qui sont restés là-haut et de ceux, disparus ou vivants, qui y ont vécu avec nous. »

## Nouvelles de l'Association

Pendant l'année 1972, notre Association a pu maintenir l'intensité de son activité traditionnelle, malgré les difficultés rencontrées, découlant soit du temps écoulé depuis la Grande Guerre, soit de la faiblesse de nos moyens administratifs ; nous avons même pu constater un renouveau dû en grande partie à notre Médaille commémorative, qui non seulement a été accueillie avec faveur par les Anciens Combattants de Champagne (il suffit de lire les lettres touchantes qu'ils nous ont envoyées) mais a amené un nouveau rayonnement de notre Association sur tous les points du territoire.

Nos trois cérémonies annuelles se sont déroulées avec succès aux dates habituelles :

### 1. Cérémonie officielle de NAVARIN du dimanche 16 juillet 1972.

Commémorant le 54<sup>e</sup> anniversaire de la Victoire de Champagne du 15 juillet 1918, elle s'est déroulée avec ferveur et solennité devant plus d'un millier de personnes et quarante drapeaux, sous la présidence du Général Philippe Gouraud, assisté du Général Michel Gouraud, Président de la Fondation du Monument ossuaire de Navarin, de Maître Vion, MM. J.-E. Pretelat, André Tiers, de Bertier, membres du bureau de l'Association, MM. Clouvel, Leclère, maire de Souain, en présence de M. Le Coz, Secrétaire général de la Préfecture, des Généraux Brassard, Donaldson, Attaché militaire de l'Ambassade U.S., des Colonels Collins et Glossbrenner, anciens Combattants de la Rainbow-Division en Champagne, de Mme Pretelat, des autorités militaires, civiles et religieuses de la région.

Un emplacement avait été réservé à une cinquantaine d'Anciens Combattants porteurs de notre Médaille commémorative.

La Messe pour les Morts de Champagne fut célébrée par Mgr Weber, ancien Archevêque-Evêque de Strasbourg, ancien combattant de Champagne ; elle fut suivie de l'absoute donnée par Mgr Piérard, évêque de Châlons, et de l'allocation traditionnelle du Président de l'Association.

La cérémonie au monument de Navarin s'acheva par un brillant défilé militaire de troupes américaines et françaises.

Le cortège officiel, après avoir fleuri la tombe du Général Gouraud, se rendit au cimetière national de Souain, puis sur la tombe du Général Pretelat, ancien Président de l'Association, et enfin au monument aux morts de Suippes.

Le pèlerinage se termina par une réception à l'Hôtel de Ville de Suippes où le Général Gouraud remit au Colonel Glossbrenner la croix de l'Ordre national du Mérite.

Cette belle journée s'acheva au mess de Suippes par le déjeuner traditionnel en commun qui réunit 270 convives et

au cours duquel furent prononcés plusieurs discours, dont un très émouvant du Colonel Collins.

### 2. Pèlerinage des familles du 24 septembre 1972.

Sous la présidence de Mme TIERS, ce pèlerinage a réuni plus de 150 pèlerins. Après la visite aux Cimetières Militaires, une Messe a été célébrée dans la chapelle du Monument-Ossuaire de Navarin par M. le Curé de Souain, assisté de M. l'abbé Thiébaud.

Après une visite au Musée de Souain, un repas a réuni 72 convives.

### 3. Messe pour les Morts de Champagne et d'Argonne à Saint-Louis des Invalides, le dimanche 8 octobre 1972, à 9 h 30.

Elle s'est déroulée avec grande ferveur et solennité, en présence des Généraux M. et Ph. Gouraud, du Général Rouyer, Président du Comité d'Argonne, de nombreuses autorités civiles et militaires et des Attachés militaires des pays alliés.

C'est M. l'Abbé Fougerousse, Aumônier des Invalides, qui a prononcé l'homélie.

L'Assemblée Générale de l'Association s'est tenue le 8 octobre 1972, dans la salle de cinéma du Musée de l'Armée, à l'issue de la Messe aux Invalides. La veille, notre Association avait participé à la cérémonie de la Flamme à l'Arc de Triomphe.

L'Assemblée Générale était présidée par le Général Philippe Gouraud, assisté de Mme Tiers, du Général Michel Gouraud, de M. de Bertier, Secrétaire général.

60 membres étaient présents, 480 représentés. Le rapport moral présenté par M. de Bertier et le rapport financier présenté par Mlle Vuillaume, ont été adoptés à l'unanimité. L'Assemblée a réélu ensuite le tiers renouvelable des membres du Conseil, puis a élu à l'unanimité deux nouveaux membres : MM. Eugène Colas et Leclère, maire de Souain, tous deux si dévoués à l'Association.

Le Général Ph. Gouraud a remis ensuite la Médaille commémorative à MM. Eugène Colas et Louis Bauthamy, puis, dans son allocution finale, il s'est réjoui de la bonne marche de l'Association et du succès de la Médaille commémorative.

\* \*

Le Bureau du Conseil d'Administration de l'Association a tenu séance le 13 mars 1973.

Le Bureau composé de :

Président : Général Philippe Gouraud ;

Vice-Présidents : Mme Tiers,  
Général Carpentier,  
Maître Vion,  
Général M. Gouraud ;

Secrétaire général : M. de Bertier ;

Trésorière : Mlle Vuillaume ;

Secrétaire général et Trésorier adjoint : M. André Tiers, a été réélu à l'unanimité.

M. Leclère, Maire de Souain, a été élu vice-Président.

Les pouvoirs de Trésorière de Mlle Vuillaume ont été renouvelés à l'unanimité.

Après examen de la situation financière qui est favorable, les dates de nos manifestations pour 1973 ont été fixées :

1. Cérémonie de Navarin : 15 juillet 1973.
2. Pèlerinage privé de Navarin : 23 septembre 1973.
3. Messe aux invalides : 14 octobre 1973 à 10 heures.
4. Assemblée Générale : 14 octobre 1973 aux Invalides, à 11 h 15.

M. Gaillot, gardien du monument de Navarin depuis quarante-six ans, est décédé début 1972. Pour le remercier des services rendus à l'Association et de sa fidélité à sa tâche, notre Association avait demandé pour lui et obtenu la croix de Chevalier de l'Ordre national du Mérite.

Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

### Nouvelles de notre Médaille

A ce jour, près de 1 400 médailles ont été attribuées à des Anciens Combattants de Champagne ou à leur famille, dont 150 à des Anciens Combattants des 42<sup>e</sup> (Rainbow) et 2<sup>e</sup> divisions américaines.

## Aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général Gouraud

---

# PÈLERINAGE à NAVARIN Dimanche 15 Juillet 1973

Le Pèlerinage aura lieu  
sous la Présidence de M. Jean Taittinger,  
Garde des Sceaux, Maire de Reims

Départ par train de Paris : Gare de l'Est à 6 h 57 (train 1 601).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 8 h 36.

Des cars réservés aux Pèlerins attendront devant la sortie de la gare.

Départ des cars de CHALONS : 9 heures. Arrivée à Navarin vers 9 h 40.

10 h 00. — Messe pour les Morts, devant le Monument, présidée par Mgr PIERARD, Evêque de Châlons, qui prononcera l'homélie et donnera l'absoute.

10 h 45. — Allocutions, Sonnerie aux Morts, minute de silence et de recueillement. Dépôt de couronnes sur la tombe du Général GOURAUD par les délégués de la Rainbow-Division et des Anciens Combattants. Défilé des troupes.

11 h 00. — Visite de la crypte par les pèlerins.

11 h 15. — Départ de Navarin.

11 h 30. — Cérémonie au cimetière militaire de SOUAIN, bénédiction des tombes.

11 h 50. — Dépôt d'une gerbe sur la sépulture du Général PRETELAT, au cimetière communal de SOUAIN.

12 h 15. — Dépôt d'une couronne au Monument aux Morts de SUIPPES.

12 h 45. — Déjeuner en commun à SUIPPES (Mess du Camp de Suippes).

15 h 15. — Départ des cars de Suippes pour CHALONS.

Départ du train pour PARIS : 16 h 26. Arrivée à Paris : 18 h 06 (train 1 606).

Prix du transport par car (de Châlons à Châlons) : 11 F environ (sera payé sur place).

Prix du déjeuner : 20 F, boisson, café et service compris (sera payé sur place).

Les inscriptions doivent être adressées, avant le 6 juillet, à Mlle VUILLAUME, Trésorière, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, en utilisant le formulaire (couleur) ci-joint.

## PELERINAGE COMMEMORATIF DES COMBATS DE SEPTEMBRE 1915 DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 1973

Ce pèlerinage aura lieu dans les mêmes conditions qu'en 1972. — Le circuit comprendra :

VISITE DES CIMETIERES MILITAIRES, MESSE A NAVARIN, DEJEUNER A SUIPPES.

Il est instamment demandé aux personnes qui désireraient participer à ce pèlerinage d'envoyer dès maintenant à Mlle VUILLAUME (à l'adresse ci-dessus), le bulletin inclus, rempli et signé.

Il est possible de prévoir le remboursement des dépenses de car pour les pèlerins bénéficiant d'un titre de circulation gratuite attribué conformément à l'article L 515 du Code des pensions militaires des victimes de la guerre, et mentionnant les nom et prénoms du militaire décédé et son lieu d'inhumation.

Nous rappelons que les personnes intéressées par cette mesure (veuves non remariées, descendants, frère ou sœur aînés) doivent demander à leur mairie les imprimés nécessaires à l'obtention du permis, puis adresser ceux-ci au Secrétariat Général de la S.N.C.F.

Les références des titres de circulation ainsi obtenus seront collectées le jour du pèlerinage, et l'Association établira ensuite une demande globale de remboursement des frais de car.

## COTISATION 1973

Les membres de notre Association qui ont reçu, jointe au présent bulletin, une formule de mandat-carte, n'ont pas encore réglé leur cotisation 1973 dont le montant minimum reste fixé à 3 F.

Tous les versements sont à effectuer :

1° - soit au C.C.P. de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, PARIS N° 24.612-29.

2° - soit par chèque bancaire au nom de l'Association, adressé à la Trésorière Mlle VUILLAUME, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 NEUILLY-SUR-SEINE.